

Reportage, vidéo. Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce (Noirlac, Les Traversées 2013)

Paris, Le 104. Le 27 octobre, 19h. Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce. Voix caressante et **délicieusement sensuelle la chanteuse folk canadienne, Kyrie Kristmanson** (et sa toque des reines nordiques) explore la lyre amoureuse médiévale avec les fabuleux instrumentistes classiques du **Quatuor Voce**. Au programme, chants enflammés et suspendus des femmes troubadours du Moyen Age européen : les trobairitz. Le programme aujourd'hui à l'affiche de plusieurs salles a été élaboré à l'Abbaye de Noirlac lors d'une résidence féconde à l'été 2013. Tournée 2015 et 2016 événement :



Mardi 27 octobre 2015, Le 104, Paris – [Réservez](#)

Vendredi 5 février 2016, Scène Nationale de Bar Le Duc

Mardi 23 février 2016, L'Arc, Rezé

Vendredi 18 mars 2016, Théâtre des 3 Chênes, Pays du Loiron

Samedi 19 mars 2016, Territoire du Prisme en Mayenne

Mardi 3 mai 2016, Théâtre d'Issoudun, Issoudun

Reportage, vidéo. Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce (Noirlac, Les Traversées 2013)... L'abbaye de Noirlac est un haut lieu patrimonial dans le territoire du Berry et depuis plusieurs années, l'écrin d'un festival estival : Les Traversées – cette année sur 5 week ends, du 22 juin au 20 juillet 2013. Le festival porte bien son nom en favorisant le voyage comme source de découvertes, de continents sonores et

culturels à explorer, d'expérience sonores inédites souvent, déconcertantes parfois, prenantes toujours. L'art des combinaisons magiciennes et des métissages audacieux s'y réalise tout en réservant aussi, lieu d'une histoire sacrée oblige, une place privilégiée aux partitions religieuses. **Lansiné Kouyaté et David Neerman**, la soprano folk **Kyrie Kristmanson**, **Quatuor Voce**, sans omettre la voix américaine grave, ample, si incarnée de la mezzo **Krystle Warren** sans omettre **Roland Hayrabedian et Musicatreize** sont les acteurs de notre reportage vidéo exclusif réalisé le 22 juin 2013, première journée inaugurale du festival Les Traversées. Reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS été 2013

Compte rendu, oratorio. Paris, TCE, le 10 octobre 2015. Haendel : Theodora. Katherine Watson, D'Oustrac, Thorpe... William Christie, direction

Compte rendu, oratorio. Paris, TCE, le 10 octobre 2015. Haendel : Theodora. Katherine Watson, D'Oustrac, Thorpe... William Christie, direction. **Grand retour de Theodora**, l'oratorio du silence et de la lenteur, au TCE à Paris, sublimé par le geste concentré, noble et introspectif de **William Christie** à la tête de ses troupes des Arts Florissants. C'est un comble méritant en effet que l'oratorio, forme abstraite et spirituelle, de surcroît celui qui est le

plus allégorique, ne nécessitant donc pas de mise en scène, soit ici scénographie : pas facile de rendre dramatique, une partition qui l'est déjà par la seule musique, ses contrastes et épisodes enchaînés. Hymne fraternel pour la tolérance, contre l'oppression sous toute ses formes, Theodora malgré son sujet chrétien est une fresque saisissante qui dépasse l'anecdote pour atteindre à l'universel. C'est toute la compréhension profonde et subtilement intérieure qu'apporte William Christie dont on ne cessera jamais de remarquer cet équilibre souverain entre l'élégance de la forme et la profondeur de chaque inflexion. Ce poli formel, cette perfection de l'intonation dont de ses Haendel, des références absolues (ses récents enregistrements d'un autre oratorio Belshazzar, qui inaugurerait son propre label, puis Musiques pour les Funérailles de la Reine Caroline ont confirmé une affinité viscérale entre le chef et le compositeur saxon. Les 2 cd ont été élus CLIC de classiquenews à juste titre.



*Après Glyndebourne en 1996, William Christie reprend Theodora
à Paris*

Magie haendélienne au TCE

Le metteur en scène **Stephen Langridge** a le mérite de travailler la clarté de l'action ; des soldats d'une époque et d'un lieu indéfini oppriment un peuple de croyants (qui peuvent être aussi de toute époque et de tout continent) : ce n'est donc pas une narration restituée dans son milieu et dans son histoire qui importe ici mais la violence et la barbarie de la situation qui prime sur le reste (les spectateurs sont confrontés à des scènes allusives cependant très fortes : exécution, prostitution obligée dont celle de la chrétienne Theodora... emblèmes ordinaires d'un pouvoir totalitaire qui exerce la terreur).

Ainsi l'oratorio de 1749 gagne une grandeur symbolique évidente ; et dans une scène épurée, la force psychologique des protagonistes est particulièrement mise en avant, d'autant que William Christie a le secret de leur caractérisation. Le chef s'entend à merveille à exprimer la gravité digne du dernier Haendel, celui qui aux portes de la mort et de la nuit (à cause de sa cécité grandissante) s'économise et cible l'essentiel.

Si l'on attendait le sopraniste Philippe Jaroussky en Didyme (honnête il est vrai mais pas mémorable : trop lisse, trop plastiquement poseur), c'est surtout Katherine Watson, partenaire familière de William Christie (elle a déjà chanté à son festival vendéen de Thiré : Dans les Jardins de William Christie), qui captive par sa très fine présence, offrant au

caractère de Theodora, la puissance calme et serine des élus : certitude intérieure, d'une inaltérable conviction servie par un tempérament extérieur entre maîtrise et sensibilité (les détracteurs diront froideur et rigidité anglosaxonne). Le style est parfait et la langue, idéalement articulée. Les voix graves, Stéphanie d'Oustrac en Irène (embrasée) et Callum Thorpe (hier lauréat d'un précédent Jardin des voix) en Valens (gouverneur dictateur juvénile, un parfait « effeminato », pervers/autoritaire à la façon du Nerone de Monteverdi et Busenello), tempèrent cette fresque angélique et profonde, de teintes plus âpres et déchirantes ; inquiet et tiraillé, le compagnon de Didymus, et comme lui soldat romain, trouve en Kresimir Spicer, un être palpitant à l'âme ardente et en déséquilibre (quoique parfois un rien retenu, presque naît et trop candide). Remarquables figures.



A la ligne noble et mordante des solistes répond la masse ciselée du chœur, l'un des plus méditatifs et spirituels de Haendel (chrétiens inspirés, hallucinés ; romains quoiqu'ils en disent, admirateurs d'une telle passion), grâce à la direction ample, mesurée, structurelle d'un Christie, expert en la matière. Souvent le chef peste contre la réaction bruyante du public, mais il est soucieux de la tension continue et de la fluidité de son incroyable mécanique musicale. Les spectateurs oublieraient-ils qu'ils assistent à un oratorio, et non un opéra ? On se souvient d'une Susanna inoubliable à Ambronay et d'une Theodora déjà légendaire il y a 20 ans à Glyndebourne (1996, scénographiée alors par Peter Sellars avec les torches incandescentes Lorraine Hunt et Richard Croft) : cette Theodora parisienne, grâce à la magie envoûtante d'un Christie plus handélien que jamais, – et inégalé dans ce répertoire : entre finesse et spiritualité-, est en passe de renouveler le prodige, tout au moins sur le plan instrumental et choral.

[Theodora de Haendel par William Christie, à l'affiche du TCE à Paris, les 16, 18 et 20 octobre 2015.](#)

Musiques et tabous par Daniel Barenboim



ARTE. Dimanche 11 octobre, 23h15. Daniel  Barenboim: Musique et tabous. Soirée

exceptionnelle avec le chef qui a la triple nationalité : argentine, israélienne et palestinienne. Il a toujours tenté une conciliation entre les frères ennemis : palestiniens et israéliens. Mais au-delà de cela, **le chef Daniel Barenboim** croit surtout à la résolution pacifique des conflits au Proche Orient. Rien ne pourra s'apaiser sans dialogue et sans volonté de pacification : la solution entre Israéliens et Palestiniens ne peut passer par les armes. Dans *Les voies de la musique* avec Daniel Barenboim (partie 1 & 2), le maestro, acteur principal de la vie lyrique et orchestrale de Berlin à Milan, milite viscéralement, indéfectiblement pour l'amitié entre les peuples car c'est le seul moyen pour chacun de s'en sortir. Arte diffuse une série d'entretiens où le chef et ses proches expliquent les enjeux qui se jouent ici, plaçant la musique au cœur des rivalités et des oppositions fratricides. L'épisode le plus saisissant demeure certainement le volet dédié à **la musique de Wagner en Israël**. Connotée hitlérienne, et clairement nazie en raison des opinions antisémites exprimées par l'intéressé lui-même, en raison de l'idôlatrie radicale entretenue par Hitler pour Wagner, la musique de Wagner n'a toujours pas sa place en Israël, et le film dévoile entre autres combien elle reste un sujet tabou, fortement clivant entre les gens, mélomanes ou non. Le témoignage des jeunes instrumentistes du West-Eastern Diwan orchestra, fondé par Barenboim et composé dans un esprit de construction et de dialogue fraternel de jeunes musiciens juifs et arabes, est particulièrement poignant : dévoilant l'envie d'avancer mais aussi la forte charge émotionnelle qui naît du fait de jouer *Tristan und Isolde* par exemple à la fin d'un concert à Jérusalem... Au-delà des thèmes abordés dans deux

documentaires de la soirée, c'est tout le sens de la musique classique et de la culture en général qui est ainsi analysé et mis en question : doit-on se satisfaire d'une culture divertissante ou bien devons-nous préférer malgré nos ancrages historiques et nos identités, défendre une culture engagée résolument fraternelle et pacifiste ? Soirée avec Daniel Barenboim en deux temps :

1. Musique et politique (52 mn)

Pour Daniel Barenboim, la musique, langue universelle, se joue des frontières. Avec elle pour seule arme, l'artiste cosmopolite tente de dépasser tensions et conflits. Au sein de son jeune orchestre, le West-Eastern Divan Orchestra, il est ainsi parvenu à faire jouer ensemble de jeunes musiciens venus d'Israël et de pays arabes voisins. Un inlassable engagement dont sa visite dans la bande de Gaza l'an passé a constitué un point d'orgue au puissant retentissement.

2. Musique et tabous : jouer Richard Wagner en Israël (26 mn)

En Israël, la musique de Richard Wagner est indissociablement liée au régime nazi. En 2001, Daniel Barenboim essuie la fureur du public et de la classe politique israélienne, après avoir dirigé à Jérusalem le prélude et la mort d'Isolde de Tristan et Isolde. Comment dissocier la musique du génial Wagner, du compositeur antisémite préféré d'Hitler ? Convaincu qu'il le faut, Daniel Barenboim tente de lever un tabou. Des répétitions du West-Eastern Divan Orchestra à la rencontre avec des amis du chef d'orchestre, parmi lesquels Pierre Boulez et Joschka Fischer, le film offre un éclairage sur le parcours engagé du maestro et le sens qu'il réserve à l'acte musical : un geste résolument engagé en faveur de la réconciliation des peuples.



ARTE, dimanche 11 octobre 2015. 23h. Les voies de la musique avec Daniel Barenboim. Une réflexion sur la musique et son pouvoir en compagnie du chef d'orchestre, Daniel Barenboim. Documentaire de Paul Smaczny (Allemagne, 2012, 57mn et 26mn) . Production : Accentus music

Opera de poche : la nouvelle Playlist de Decca et Deutsche Grammophon

INTERNET. Decca / DG lance la Playlist **Opéra de poche**. A l'occasion de l'actualité lyrique en France, Universal music lance une nouvelle offre numérique. En complément à [l'opéra de Puccini, Madama Butterfly, actuellement à l'affiche de l'Opéra Bastille à Paris, \(jusqu'au 13 octobre 2015\)](#), composez votre propre playlist, constitué



d'extraits, les séquences les plus fortes de l'ouvrage, à partir des meilleures interprétations enregistrées chez **Decca, Deutsche Grammophon...** le principe est simple : (re)découvrir un opéra à travers ses tubes dans des versions de référence en un peu plus d'1h. Avant Madama Butterfly, découvrez les ressources de ce projet avec Don Giovanni, l'opéra des opéras signés Mozart et son librettiste, Da Ponte. Découvrez parmi les très nombreuses versions disponibles, les extraits et les temps forts de celles qui sont les plus convaincantes...

[Découvrez la playlist OPERA DE POCHE #1 DON GIOVANNI](#) : une histoire entre comédie et tragédie où le célèbre séducteur Don Juan (accompagné de son fidèle servent Leporello) court les femmes avant d'être rattrapée par ses pires démons.

En savoir plus sur <http://www.clubdeutschegrammophon.com/playlists/opera-poche-1->

don-giovanni/#dsUo0q7WhCbAYc0D.99

Opera de poche : la nouvelle Playlist de Decca et Deutsche Grammophon : (re)découvrir un opéra à partir des versions légendaires de Decca et Deutsche Grammophon Disponible en streaming sur toutes les plateformes, connectez-vous où que vous soyez et développez votre culture musicale en un seul clic. Appuyez sur Play et laissez-vous emporter comme par magie. Libre à vous par la suite de continuer en profondeur la découverte de l'opéra en cliquant sur les versions de références choisies sur notre playlist.

En écoute sur **DEEZER** et sur **SPOTIFY**.

APPROFONDIR : LIRE notre [dossier spécial DON Giovanni de Mozart](#)

Palmyre massacrée : l'arc de triomphe est détruit

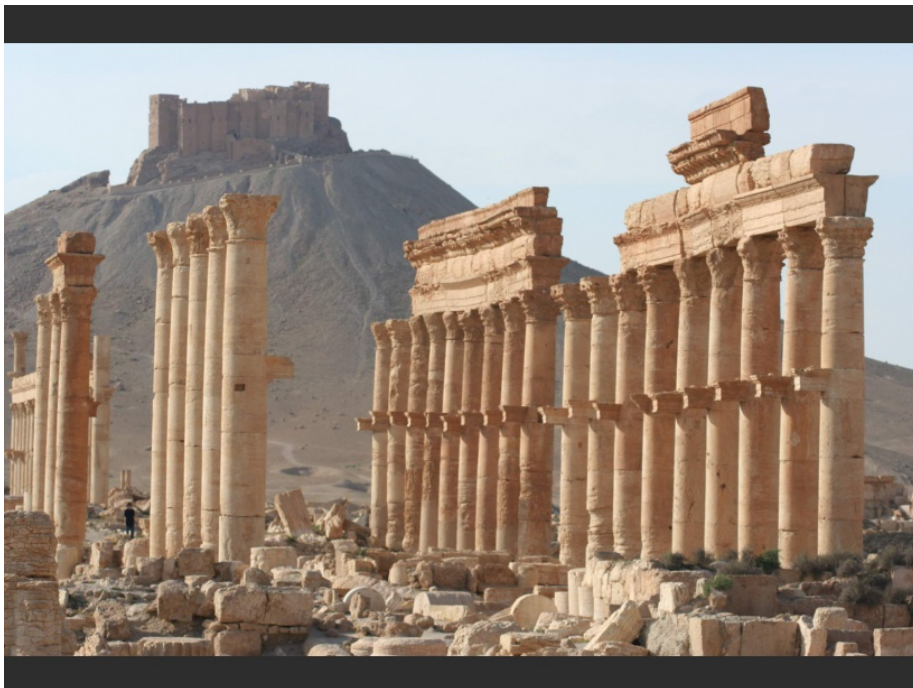


Palmyre cité martyre. L'arc de triomphe est détruit. Sous le joug de l'Etat Islamique (Daech), depuis le 21 mai dernier, le pompi syrien disparaît peu à peu dans l'indifférence mondiale. Les nouvelles de la cité antique de Palmyre (210 km au NE de Damas),

joyau archéologique de première valeur ne cessent d'être alarmantes, suscitant une série de pertes irréparables pour l'humanité. C'est choc après choc : après la destruction du

lion d'Al-lat, du temple de Baal / Bêl, **les djihadistes ont détruit dimanche 4 octobre 2015, l'admirable arc de triomphe composé de 3 arches.** « Nous vivons une catastrophe » déclare Mamoun Abdelkarim, chef des antiquités syriennes. En septembre, plusieurs tours funéraires ornées de superbes reliefs sculptés ont été dynamités. Situé entre la rue à colonnades et le centre de la cité, l'arche monumental était le fleuron et l'emblème de la perle du désert syrien (classé au patrimoine mondial). Prochain objectif visé par Daech : détruite à présent l'amphithéâtre et la colonnade qui jouxte l'ex arc de triomphe. En août, les djihadistes n'ont pas hésité à décapité le chef des Antiquités de Palmyre, alors âgé de 82 ans. Au total, depuis le début de la guerre en Syrie, plus de 900 monuments et sites antiques ont été détruits, aux côtés des 240.000 morts.

Prochain monument dans le collimateur de Daech, la sublime colonnade de Palmyre :



Cinéma : Les Noces de Figaro par McVicar

Cinéma, ce soir 19h30 : Les Noces de Figaro par McVicar depuis le Royal Opera House Covent Garden, Londres. Figaro romantique... Créée déjà en 2006 sur le mêmes planches, cette production des Noces de Figaro de Mozart et son librettiste Da Ponte (1786), d'après



Beaumarchais (La Folle journée ou le Mariage de Figaro), transpose la fièvre révolutionnaire des serviteurs, du XVIII^e d'avant 1789... en 1830 soit à l'époque de la Restauration. McVicar imagine donc un Figaro ... romantique. Mais si l'ordre monarchique fait son retour, le Figaro hier campé par [le baryton Erwin Schrott](#), a gagné en certitude et détermination, n'hésitant directement à défier le comte Almaviva, tandis que aux côtés de cette lutte des classes (dominés / dominants), se joue aussi une guerre sociale : la guerre des sexes à travers l'alliance des femmes : la Comtesse et Suzanne, vraies maîtresses de cet échiquier fragile, innerve regards, jeu d'acteurs et mouvements, en une fresque émotionnelle vive. Décors, gestes, déplacements sont millimétrés comme d'habitude chez David McVicar qui préserve toujours la parfaite lisibilité de l'action sans omettre l'expression des intentions parallèles. **En 2015** pour la reprise de la production des Noces de Figaro de Mozart par Mc Vicar, l'opéra londonien affiche une nouvelle distribution : **avec toujours l'infatigable et très félin Erwin Shrott** dans un rôle qu'il sert à merveille (Figaro), Anita Hartig (Susanna), Stéphane

Degout (Almaviva), Ellie Dehn (la Comtesse), Kate Lindsey (Cherubino)...

[Infos, réservation, salles de cinéma partenaires de la diffusion](#)

Les Noces de Figaro par McVicar sur [le site de la Royal Opera House Covent Garden Londres](#)



Erwin Shrott, Figaro éruptif et félin à Londres dans les Noces de Figaro de Mozart transposé par Mc Vicar à l'époque de la Restauration (DR)

✘ Le Baryton uruguayen, ex compagnon de la diva austro russe Anna Netrebko, a toujours cultivé ses affinités

mozartiennes : avec [Don Giovanni](#), Figaro est son emploi de prédilection où rayonne sa félinité mâle et son sens de la présence scénique.

Extrait de la biographie portrait réalisée en 2008 par notre rédacteur Lucas Irom : « **Erwin Schrott, nouvelle icône lyrique** ? Une basse qui barytone avec un magnétisme dramatique et coloré comme peu autour de lui... une diction amusée, hédoniste, sanguine et palpitante offrant une incarnation nerveuse chez Mozart (Figaro, Les noces), mais aussi cette gravité sombre du timbre qui lui permet de jouer sur les registres du chant viril Don Giovanni, Méphistophélès... : l'art vocal de l'uruguayen Erwin Schrott (36 ans en 2008, né à Montevideo en 1972) se taille une part majeure parmi les jeunes tempéraments de la scène lyrique actuelle.

Acteur-chanteur

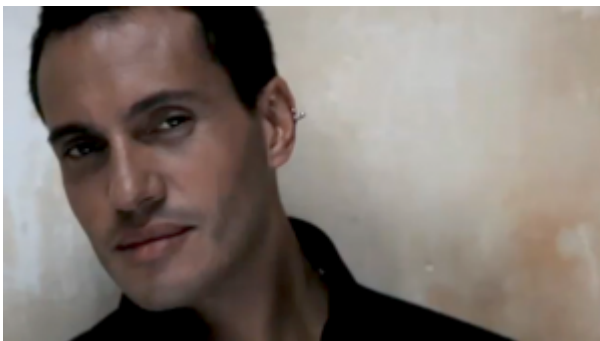
Le chanteur est déjà un acteur aguerri. Sur les 8 personnages abordés dans son premier disque chez Decca, de Mozart, Verdi et Gounod à Meyerbeer et Berlioz, l'interprète a incarné sur scène... 5 rôles. Pas si mal, pour un talent récent de plus en plus indiscutable... Avant de chanter, le jeune homme lava des voitures et aida ses parents dans le restaurant familial, à l'époque où l'Uruguay traversait l'une de ses crises économiques les plus difficiles. Du métier de chanteur et de l'opéra en général, le baryton-basse avoue avoir tout appris de la pianiste et metteuse en scène, Emilia Rosa, aujourd'hui décédée. Quittant l'Amérique du Sud, le jeune interprète rejoint l'Italie pour parfaire son apprentissage vocal: Leo Nucci lui prodigue de précieux conseils. A Montevideo, Erwin Schrott se distingue à 22 ans, en 1994, dans le rôle de Roucher, d'Andrea Chénier, un rôle qui lui offre une première incarnation ample et dramatique. Suivant le conseil de Mirella Freni, le jeune artiste sait préserver son talent en choisissant des rôles expressifs "confortables", au risque mesuré: Colline (La Bohème), Masetto (Don Giovanni), Timur

(Turandot), Ramfis (Aïda), ... un apprentissage de longue haleine, à l'implication progressive et constante qui lui permet de fouiller son approche psychologique des caractères sans porter atteinte à son timbre.

Leporello et Don Giovanni

En 1998, le baryton (26 ans) remporte le premier prix du Concours Operalia de Placido Domingo. L'ascension ne tarde comme l'exposition dans des rôles plus audacieux: Pharaon (Moïse et Pharaon de Rossini) sous la baguette de Muti, surtout Leporello et Don Giovanni (chanté pour la première fois en 2004 à Whashington), comme Figaro, font de lui un mozartien à la sanguinité extravertie, non dénué d'une exigence linguistique. Il ne s'agit pas de déployer une palette vocale riche et ample, il faut aussi incarner les états émotionnels de la musique. Un défi que le chanteur souhaite relever avec assiduité. Ainsi, trouvant son Figaro de 2006, un rien trop "volcanique", l'interprète veille à ciseler davantage la vérité de son approche scénique et vocale.

Aujourd'hui, l'artiste recherche à raffiner davantage chacun des rôles qu'il a abordés sur scène: Narbal (Les Troyens de Berlioz), Macbeth (Verdi), Onéguine (Tchaïkovski), comme il recherche à élargir sa palette émotionnelle grâce à de nouveaux rôles, dont quelques Belliniens: Rodolfo (La Sonnambula), Giorgio (I Puritani)...



A l'été 2008, Erwin Schrott chante Leporello à Salzbourg (dans la mise en scène de Claus Guth sous la direction de Bertrand de Billy), avant d'aborder Don Giovanni au Metropolitan de New York,

Escamillo (Carmen) à la Scala sous la baguette de Barenboim, et Figaro, dans Les Noces de Figaro, à Vienne, la capitale autrichienne où, il y a quelques années, il désespérait de ne jamais trouver d'engagement après avoir échoué au Concours

Hans Gabor Belvedere. A force de ténacité, l'artiste a su démontré son immense talent... un talent qui pourrait devenir art majeur s'il travaille encore sa diction et la finesse de ses rôles. Promis à une belle carrière, Erwin Schrott, compagnon à la ville de la soprano autrichienne et russe, Anna Netrebko, nous offrira un prochain accomplissement en chantant avec sa compagne. En attendant ce duo miraculeux ([Don Giovanni de Mozart filmé en 2013 à Baden Baden où Netrebko joue Donna Anna](#)), le baryton pourrait bien devenir la nouvelle icône lyrique des années à venir. «



Portrait réalisé à l'occasion de la sortie de son premier album chez Decca : **Erwin Schrott : arias**. un récital lyrique qui mêle Mozart (6 airs sur les 12 au total), Verdi (Don Carlos, Les Vêpres Siciliennes, chantés en Français), Berlioz (La Damnation de Faust), Gounod (Faust), Meyerbeer (Robert le diable)...

Mozartien, Verdien, mais aussi Méphistophélès au rire sardonique, le baryton-basse nous offre une palette dramatique particulièrement riche et convaincante. Erwin Schrott: Arias 1 cd Decca. Avec l'Orquestra de la Comunitat Valenciana. Riccardo Frizza, direction (2008)

Livres, compte rendu critique. Hélène Pierrakos : L'ardeur et la mélancolie –

Voyage en musique allemande (Fayard)



Livres, compte rendu critique. Hélène Pierrakos : L'ardeur et la mélancolie – Voyage en musique allemande (Fayard). Question : qu'est-ce que « l'identité allemande de la musique » ? Y a-t-il des composantes et des caractères propres à l'âme musicale germanique telle qu'elle se manifeste chez « Bach, Schubert, Brahms, Mahler... » ? Voilà des questions brûlantes auxquelles l'auteure de cet essai, animatrice sur Fréquence protestante, tente de répondre. Une quête

d'identité, en notre époque où la question de la culture identitaire dresse les partis et les positions les plus radicalisées... Hasard du calendrier des parutions comme si l'actualité de la recherche musicologique et musicale rejoignait les grands débats de société.

A la question de la germanité, l'auteure fait vibrer la carte sonore, celle de l'écoute attentive et active : Hélène Pierrakos offre ainsi un guide d'écoute, relevant, détectant, soulignant les spécificités des compositeurs germaniques, tous pénétrés par le sentiment impérieux du voyage. Qu'il soit errance ou exploration, chaque séjour par la musique suit les pas des compositeurs abordés l'un après l'autre, tous et chacun semant les jalons d'un parcours unique et singulier entre Wandern et Heim (pour reprendre les mots de la préface, laquelle économie dommageable ne les traduit pas, or ils sont essentiels et emblématiques pour comprendre les deux directions qui structurent tout le texte : Wandern et Heim, donc c'est à dire : Voyage et patrie ; désir de conquête et repli introspectifs, action et nostalgie, « ardeur et

mélancolie » pour reprendre le titre, mis au diapason d'Eros et de Thanatos. Au fil de ses écoutes concentrées, Hélène Pierrakos analyse et argumente l'idée d'un territoire germanique propre, composant au fil des pages une cartographie de la musique allemande, surtout romantique on l'aura compris (Bach mis à part).

Des thématiques surgissent alors, fédérant une constellation de caractères qui deviennent ici fondateurs et déterminants : « Poétique du pas, le chant fraternel, le folklore rêvé, la pensée inquiète » sans omettre « l'idylle d'azur ou le labeur et le rêve »... A travers les nombreuses analyses et essais critiques sur une myriade d'oeuvres et d'écritures, se précise l'idée centrale, stimulante d'un cheminement intérieur et profond : Schubert, Brahms, Mahler, Schumann envisagent par la musique, le dévoilement d'un monde parallèle, dont l'accès est aussi inaccessible ou reporté que la présence, pourtant tout à fait perceptible. De cet éloignement et de cette présence originelle, fondant la nostalgie spécifiquement germanique (Sehnsucht, selon l'adage appliqué aux voyages schubertiens entre autres) réside une dynamique poétique qui pourrait en effet caractériser cette germanisée faite musique. Passionnant.

Livres, compte rendu critique. **Livres, compte rendu critique. Hélène Pierrakos : L'ardeur et la mélancolie – Voyage en musique allemande.** EAN : 9782213681740. Parution : octobre 2015. 200 pages. Format : 135 x 215 mm Prix public TTC: 18 €. [Editions Fayard](#)

Compte rendu. Première

Académie lyrique du Concours Bellini à La Garenne-Colombes (17-22 août 2015)

Compte rendu. Première Académie lyrique du Concours Bellini à La Garenne-Colombes (17-22 août 2015). Première édition de l'Académie lyrique Bellini (Vincenzo Bellini Belcanto Académie), initiée par le Concours international Vincenzo Bellini.



La Garenne-Colombes qui accueille le Concours international Vincenzo Bellini s'est offert d'autres couleurs lyriques cet été, celles ci pédagogiques grâce au premier cycle de masterclasses données à la Médiathèque par la soprano roumaine **Viorica Cortez** et le chef, cofondateur du Concours Bellini avec **Youra Nymoff-Simonetti, Marco Guidarini**. Au total onze stagiaires (9 chanteurs et 2 chefs d'orchestre) se sont portés volontaires pour une immersion passionnante dans l'art du bel canto, un style propre au début du XIX^e en Italie et qui outre la puissance de la voix et la qualité du timbre, favorise surtout les qualités d'articulation, de phrasé, de legato. Finesse, subtilité, suggestion plutôt que performance démonstrative font la singularité d'un style vocal recherché entre tous mais si absent des salles et des festivals.



Ont participé à ce premier atelier lyrique de l'été dans les Hauts de Seine : Marjorie Muray-Motte, soprano lyrique colorature (France), Radu Cojocariu, baryton-basse (Roumanie), Begona Chentouf (France), Paola Mazzoli, mezzo-soprano (Italie), Hélène Blajan, soprano (France), Wassyla Boujana, mezzo-soprano (France), Laetitia Goepfert, mezzo-soprano (France), Madison Marie-McIntosh soprano légère (USA). Pour sa première édition, la qualité et le profil international des participants affirme l'ancrage du Concours et de son Académie lyrique dans le paysage européen. Une reconnaissance dont peuvent être fiers les organisateurs, soucieux de préserver et transmettre aujourd'hui, l'art si difficile du bel canto italien, celui poétique et subtil cultivé par Bellini dans ses opéras, florissant avant lui avec Rossini... C'est une maîtrise spécifique surtout préverdiennne qui est ainsi enseignée et portée à son plus haut niveau d'exigence par les producteurs du Concours Bellini. Entre le



17 et le 22 août dernier, cours du matin et de l'après-midi, avec la diva et le maestro dont none compte plus les accomplissements sur les scènes lyriques (dont au printemps 2015, un formidable Viaggio a Reims de Rossini préparé et réalisé au CNSMD de Paris avec les classes de jeunes chanteurs et instrumentistes) ont permis aux chanteurs et aux chefs de chants présents à La Garenne-Colombes, de perfectionner leur technique vocale et les moyens d'interpréter les grands rôles lyriques de l'âge romantique à ses débuts. Engagés et d'autant mieux motivés par leur coach respectif, tous les participants se sont frottés à l'expérience du chant bellinien le temps de cette académie dont l'aboutissement a été le concert de clôture, publique, donné dans l'Auditorium de la Médiathèque de La Garenne-Colombes. Parmi les chanteurs, 3 participeront au Concours 2015, en décembre prochain : Radù Cojocariu, Laetitia Goepfert et Marjorie Muray-Motte.

CONCOURS BELLINI 2015 (5ème édition – Président du Jury : Alain Lanceron , PDG de Warner Music Group) à La Garenne-Colombes (92). Le concours Bellini 2015 aura lieu les 3 décembre (demi-finale) puis 4 décembre 1/2 finale. Les réservations sont ouvertes au Théâtre de La Garenne Colombes : 22 avenue de Verdun 1916 – 92250 La Garenne Colombes au 01 72 42 45 85, du mardi au vendredi de 16h à 20h et le samedi de 14h à 19h ou sur les réseaux France / Billets et FNAC.

Le concert des lauréats du Concours 2015 aura lieu à l'Opéra de Marseille, le 9 juin 2016, un tremplin exceptionnel pour les jeunes primés et aussi une nouvelle étape décisive pour le Concours Bellini.

LIRE aussi notre [annonce du Concours Bellini et du premier cycle de masterclasses de l'Académie lyrique Bellini](#)

VOIR notre [grand reportage le Concours Vincenzo Bellini, présentation, entretiens, éditions 2013, Concerts des lauréats : Anna Kassian...](#)

Illustrations : les lauréats de l'Académie lyrique Vincenzo Bellini 2015, Wassylla, Radu et Marjorie. Le chef d'orchestre, Marco Guidarini (DR)

CD, compte rendu critique. Jonas Kaufmann. Nessun dorma : The Puccini album (1 cd Sony classical, 2014)

CD, compte rendu critique. Jonas Kaufmann. Nessun dorma : The Puccini album (1 cd Sony classical, 2014). Outre la promesse et l'élan irrésistibles portés par une voix unique au monde aujourd'hui, Jonas Kaufmann nous montre quel puccinnien il est (après ses Verdi, Wagner, Schubert, et son récent programme de chansons berlinoises des années



1920 : « Du bist die Welt für mich... ») : dans ce nouveau récital romain de septembre 2014, sa force expressive et sa subtilité émotionnelle fusionnent ici et font le miracle de son Nessun dorma et aussi, surtout, de son Dick Johnson, rôle souvent caricatural à la scène (comme l'est le baron Ochs, cousin pourtant profond de la Maréchale, dans le Chevalier à la rose de Strauss, sublime contemporain de Puccinien). La richesse du jeu d'acteur fait de chaque prise de rôle un profil vocal et dramatique abouti souvent captivant. Heureuse sélection d'un couplage qui met en avant la capacité

exceptionnelle du ténor pour la caractérisation émotionnelle : puccinnien il l'est, et il le montre avec quelle finesse, et dans la puissance et dans la subtilité linguistique.

Le récital débute dans les affres et les vertiges extatiques de Des Grieux (sa sublime prière amoureuse vraie confession irrésistible) et de Manon Lescaut (en duo) premier vrai succès lyrique qui révéla le jeune Puccini sur la scène européenne.. on peut être gêner par le timbre épais charnel de la soprano qui lui donne la réplique pour leur étreinte sensuelle qui conclut l'air conquérant, éperdu, échevelé (oh saro la più bella...).

Plus convaincant sait être le ténor aux aigus déchirants et mordants (désespérés) dans les deux dernières scènes sombres et tragiques (pour Manon) : ah Manon, mi tradisce puis quand expire la jeune femme et la déploration du pauvre chevalier impuissant et démuni (Presto in fila)...

Les deux airs qui suivent sont davantage captivants car ils ne cèdent pas à la déclamation lyrique parfois aux épanchements théâtralisés de ce qui a précédé. Airs des opéras de jeunesse, si peu connus et à torts. Tous deux d'après un livret de Ferdinand Fontana, ils montrent certes encore le compositeur débutant sous l'emprise du Verdi Symphonique (celui d'Aida) mais déjà dans l'air de Roberto au II de Villi, perce une intensité brûlée qui dans le rôle du protagoniste fait l'épaisseur d'un héros terrassé, à la fois désespéré et embrasé par un sentiment tragique entre terreur et tristesse en lien avec l'atmosphère fantastique du sujet (l'air débute avec les sanglots des femmes mortes délaissées ou trahies par leur amant ; une alerte pour Roberto qui a quitté sa fiancée pour une courtisane et qui apprend alors qu'il a provoqué la mort de son premier amour...) : ce que le diseur réalise sur les derniers vers « que tristezza », -vertige de la raucité d'une voix capable tout autant d'aigus filés-, renforce au-delà de la justesse stylistique de l'intonation, la sincérité et la puissance du texte. Remarqué par l'éditeur Riccordi, grâce à Le Villi, Puccini se voit commander un nouvel opéra : Edgar.

Les deux ouvrages mènent au triomphe de Manon Lescaut et sa couleur printanière, d'une ardeur juvénile qui semble couler tout au long de la partition tel un romantisme juvénile revivifié. Ce Roberto annonce l'étoffe du Pinkerton, l'officier américain qui se rend compte mais trop tard lui aussi du mal qu'il a causé...

L'ivresse et l'extase paraissent dans le seul souffle du ténor qui comme nul autre soigne et la beauté de ses phrasés et la tenue colorée de ses aigus, offrant toujours une parfaite lisibilité et de ses propres sentiments et des enjeux de la situation : son Rodolfo laisse pantois par sa fluidité caressante, sa facilité à la longueur, une détermination pour la suavité hallucinée, capable d'exprimer dans le murmure et les pianissimi là aussi embrasés, les émotions les plus intimes (superbe duo Rodolfo et Mimi terminé en coulisses, page 8).

Jonas Kaufmann en puccinien fauve

Calaf, Rodolfo, Mario, Jonas Kaufmann sublime surtout le rôle de Dick...



Gravité et juvénilité, ardeur (féline) et intensité radicale (comme s'il donnait tout car demain étant un autre jour, sa vie pouvait en découler), le ténor fait de Mario Cavaradossi, peintre libertaire bonapartiste, rebelle dans l'Italie monarchiste et répressive, une autre âme terrassée d'une force romantique irrésistible. **Le travail sur Dick Johnson**, voyou aventurier, prend une autre dimension en

concertation / dialogue avec le tissu foisonnant et subtil de l'orchestre (l'un des plus riches selon le ténor visiblement inspiré par l'ouvrage) : Kaufmann en fait un héros tragique bouleversant exactement comme le voit l'héroïne, la Fanciulla del West, Minnie ; le second air Risparmiate lo scherno... (celui d'un roué condamné, vilipendé par la foule menaçante et sussurrant comme un serpent justicier) devient le dernier chant d'un condamné pour lequel orchestre et ténor trouvent et cisèlent des couleurs inédites, d'une force inouïes... tragique, salvateur, voici le grand air d'exhortation à l'élan cathartique, le plus beau de l'album : un Dick sublimé, dévoilé, révélé... qu'on aimerait écouter sur la scène tant cette incarnation discographique est saisissante.

Taillé à présent pour les héros militant nourri d'une revanche et d'une haine mais aussi capable d'une tendresse à fleur de peau, Kaufmann fait un somptueux Rinuccio dans Il Tabarro, puis dans Gianni Schichi, capable d'un hymne fraternel qui semble exprimer toute la douleur des opprimés puis l'élan le plus facétieux : l'abattage linguistique et la pétillence du chanteur époustouflent dans les deux registres.

Tout oeuvre et tend vers son Nessun dorma : un hymne pour une aube nouvelle (« que personne ne dorme »... au-delà de la situation de terreur dans la continuité de l'opéra, c'est dans la voix du chanteur fraternel, la prière énoncée à l'humanité entière pour renouveler l'espoir d'une existence nouvelle). L'air le plus célèbre qui a fait la gloire de son prédécesseur Pavarotti, est incarné avec une noblesse fauve par un ténor diseur au chant voluptueux et rugueux : où a-t-on écouté ailleurs une telle suavité éperdue, une telle richesse harmonique du timbre, à la fois cuivré et caressant ? D'autant que l'orchestre de Pappano réalise un travail d'orfèvre, révélant des facettes instrumentales et des couleurs d'une finesse elle aussi envoûtante (malgré quelques tutti assez ronflants que le chef aurait pu éviter). Sublime puccinien : dommage que ses duos avec l'impossible soprano Kristine

Opolais (timbre épais, imprécis, terreux) dont on ne saisit toujours pas l'utilité de sa présence dans le présent récital.



Cd événement, compte rendu critique. Jonas Kaufmann, ténor. Nessun Dorma, The Puccini Album : Manon Lescaut (DesGrieux), Le Villi (Roberto), Edgar, La Bohème (Rodolfo), Tosca (Mario) Madama Butterfly (Pinkerton), La Fanciulla del West (Dick Johnson), La Rondine (Roggero), Il Tabarro (Luigi), Gianni Schichi (Rinuccio). (1 cd Sony classical, enregistrement rélisé en septembre 2014). Orchestre et chœur de l'Accademia nazionale di Santa Cecilia. Antonio Pappano, direction.

LIRE aussi notre [annonce du cd Du bist die Welt für mich...](#)

Actualités de Jonas Kaufmann

Après avoir chanté Don José aux Chorégies d'Orange en juillet 2015, le ténor est à Paris :

Le 12 octobre 2015, Paris, TCE : Ariadne auf Naxos (Bacchus),
version de concert

Le 29 octobre 2015, Paris, TCE : Récital Puccini (programme de
son album Sony)

Le 19 novembre au cinéma : Récital Puccini filmé à la Scala de
Milan en juin 2015

Du 8 au au 20 décembre 2015 : Paris, Opéra Bastille : La
Damnation de Faust (Faust, 6 représentations)

CD., annonce. Ivan Illic plays Morton Feldman (1 cd Paraty)



CD., annonce. Ivan Illic plays Morton Feldman (1 cd Paraty). *The Feldman Project... by Ivan Illic*. Ses mains sont d'un geste intérieur.



Ses yeux sont ceux d'un mage hypnotiseur. Pas étonnant que le **pianiste Ivan Illic** soit fasciné par les climats suspendus, parfois énigmatiques en tout cas souvent déconcertants de l'américain Morton Feldman. D'ailleurs pour interpréter ses oeuvres, l'interprète a perfectionné des techniques de mémorisation très anciennes pour jouer Feldman en exprimant à la lettre sa conception si personnelle du développement musical, abolissant le temps et l'espace. Le pianiste américano-serbe **Ivan Illic**, poursuit son exploration des continents méconnus dessinés par le compositeur américain, décédé en 1987. A l'aune des grands penseurs et créateurs de son temps, -Boulez, Stockhausen et John Cage dont il fut proche-, Feldman a défendu avec ténacité et même esprit de *compétition*, sa propre voix. Sa musique ouvre des portes, laisse envisager des perspectives, des mondes et des continents qui étaient invisibles mais que l'écoute de plus en familière de ses partitions, permet d'envisager voire de visualiser surtout d'*éprouver*. Ce sont moins des narrations que des situations (« *territoires* ») que la musique de Feldman cultive et provoque, suscitant chez le spectateur / auditeur, un nouveau champ de conscience, un nouveau protocole d'écoute. La spatialité devient essentiel ici : elle libère musique et auditeur pour des explorations infinies.

Sons et champs de Morton Feldman

A ce titre, dans la notice accompagnant le livret de ce  disque monographique (***Ivan Illic plays Morton Feldman***), le pianiste expose sa propre expérience à l'écoute de Feldman : impatience, trouble d'abord, puis révélation et accomplissement spirituel... et même « *libération, transe* ». Le propre de Feldman demeure la qualité d'atmosphère qu'il produit au-delà de la musique et des notes. Un climat quasi hypnotique qui modifie la sensation ordinaire du temps, pour un temps mental hors de toute expérience classique, qui bascule en révélation pour l'écouteur attentif. Ivan Illic s'inspire du cycle des hommages – portraits d'artistes que Feldman a rencontrés grâce à son ami John Cage ... : « *Frank O'Hara (le poète), Mark Rothko, Willem de Kooning, Philip Guston (peintres), Aaron Copland, John Cage, Christian Wolff, Stefan Wolpe (compositeurs), et Samuel Beckett (l'écrivain, poète, et dramaturge). Un nom se démarque cependant des autres : Bunita Marcus.* »

Feldman lui dédie un pièce ample qui dure 1h10 et qu'il compose en 1985. La compositrice a compté dans sa propre maturation : intime du compositeur, elle aurait même refusé sa demande en mariage. Ivan Illic en enregistre ici et dans une sonorité scrupuleusement restituée, la version critique corrigée, publiée en mars 2011, une version qu'il a encore enrichie grâce à sa connaissance profonde du manuscrit de Feldman (si riche en annotations très précises).



Les connaisseurs d'Ivan Illic savent combien *Palais de Mari* a compté pour la réussite et l'accomplissement de son dernier cd ([The Transcendentalist](#) : Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman 1 cd Heresy, mai 2014), la dernière composée par Feldman en 1986 et qui fut commandée par... la compositrice Bunita Marcus. Feldman appréciait son écriture à la fois *splendide et élégante*. Ivan Illic nous offre une nouvelle exploration de l'écriture et des climats de Feldman à travers un nouvel itinéraire hypnotique. **Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com.**

Prochains concerts d'Ivan Illic : Londres, le 5 novembre 2015, Peacock Room, Trinity Laban Conservatoire. Paris : le 11 novembre 2015 à la Fondation des Etats-Unis (sur le piano Steinway modèle D de la salle de concert Art Déco).



1 cd Ivan Illic plays Feldman (Paraty : Album 50)
Feldman (1926-1987) : For Bunita Marcus, 1985
Ivan Illic, piano
1 cd Paraty 135505. Parution : le 16 octobre 2015.

+ d'infos : www.ivancdg.com

Morton Feldman (1926-1987)

For Bunita Marcus (1985)

Tracks 1-22

Ivan Ilić, piano



Ivan Ilić *plays* Morton Feldman

paraty 50

paraty 50
harmonia mundi
distribution
bureaux export
000
Paraty 2018
Paraty 151000
3 765211 650337